



HAL
open science

Panorama des traductions de littérature chinoise ancienne : 1995 - mars 1997

Pierre Kaser

► **To cite this version:**

Pierre Kaser. Panorama des traductions de littérature chinoise ancienne : 1995 - mars 1997. Revue bibliographique de sinologie, 1997, XV, pp.339-350. hal-01736771

HAL Id: hal-01736771

<https://hal.science/hal-01736771>

Submitted on 20 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PIERRE KASER

PANORAMA DES TRADUCTIONS
DE LITTÉRATURE CHINOISE ANCIENNE
1995-MARS 1997

La traduction d'œuvres littéraires relève-t-elle du champ des études chinoises ? La *RBS* elle-même fait rarement état des ouvrages que cette discipline fournit : s'ils rencontrent le grand public, ces travaux ne sont généralement pas envisagés comme relevant de la recherche, mais comme des accessoires dont le spécialiste peut faire l'économie. Ce penchant est fort regrettable dans la mesure où une partie non négligeable de la production est non seulement réalisée par des sinologues de qualité, mais entourée de suffisamment de précautions pour intéresser le public savant.

LES DIFFICULTÉS DE LA TRADUCTION : *TRANSLATING CHINESE LITERATURE*¹

Une première conférence sur le sujet fut organisée à Taipei en 1990². Les actes, publiés par Eugene EOYANG et LIN Yao-fu prouvent, s'il le fallait, que la traduction littéraire chinoise n'est pas une activité purement ludique, ni même simplement alimentaire. Pour garder à l'ouvrage des proportions acceptables, les éditeurs n'ont retenu que dix-huit de la centaine de communications présentées.

La première partie, de loin la plus intéressante, rassemble des "notes de travail" sur des travaux encore en gestation à l'époque. Cyril BIRCH expose ainsi — s'appuyant sur une présentation partielle des chefs-d'œuvre du théâtre³ — son approche pédagogique de la traduction. Confronté lui aussi aux difficultés de ce genre exigeant, Stephen H. West, prône pour sa part — non sans s'être demandé s'il existait un public pour ce type d'écrit — une

1. Bloomington, IN : Indiana University Press, 1995, VIII + 358 p.

2. Une deuxième conférence, tenue en 1992, devrait aboutir elle aussi à une publication.

3. On peut juger de cette méthode sur pièce : voir ses *Scenes for Mandarins. The Elite Theater of the Ming*. New York : Columbia University Press, 1995. 262 p. (cf. *RBS* 1996, n° 392).

attitude diamétralement opposée : la traduction du *Xixiangji* 西廂記 qu'il donnait il y a peu en collaboration avec Wilt L. Idema ⁴ permet d'apprécier la justesse de ses vues. Affirmant la même volonté de hisser la traduction au niveau de la recherche, David R. Knechtges évoque les problèmes auxquels se heurte la traduction intégrale du monumental *Wenxuan* 文選. Lors de la parution du premier volume en 1981, il définissait l'entreprise comme "audacieuse et peut-être imprudente" : elle requiert en effet toutes les compétences et la maîtrise de nombreux genres littéraires ⁵. Dix ans et un volume plus tard, il retire le "peut-être", mais la publication récente du troisième des huit tomes annoncés prouve, s'il en était besoin, qu'il tient bon le cap. Afin de rendre justice au genre, bien peu fréquenté, du *sanqu* 散曲 des Yuan, James I. Crump fournit sur ce sujet deux bibliographies critiques. Elles devraient faciliter la tâche de quiconque serait tenté de rivaliser avec ses *Song from Xanadu* ⁶. La traduction des textes historiques pose aussi de nombreux dilemmes. Ils sont abordés ici, d'abord par William H. NIENHAUSER — dirigeant une traduction du *Shiji* 史記 qui devrait en restituer une partie inédite — puis par Robert Joe CUTTER et William G. CROWELL — ces derniers ambitionnant de "ramener à la vie" le *Sanguozhi* 三國志. On aurait tort, enfin, de refermer cette partie riche d'enseignements sans citer les contributions de Glen DUDBRIDGE (concernant un *chuanqi* 傳奇 des Tang ⁷) et de John MINFORD (sur le *Honglouloumeng* 紅樓夢).

La deuxième partie — de Joseph S.M. LAU ⁸ et Victor MAIR ⁹ — est entièrement consacrée aux anthologies.

La troisième et dernière réunit des réflexions plus générales. PENG Ching-Hsi s'interroge ainsi sur l'équilibre à trouver entre compétence et talent per-

4. S.H. WEST et W.L. IDEMA, *The Moon and the Zither. Wang Shifu's 'Story of the Western Wing'*. Berkeley : University of California Press, 1991, 503 p. et 1995, pour une version allégée de l'appendice critique (328 p.)
5. XIAO Tong, *Wen xuan, or Selections of Refined Literature*. Vol. 3, D. KNECHTGES (trad.), Princeton : Princeton University Press, 1996, 458 p.
6. J.I. CRUMP, *Song from Xanadu*, Ann Arbor : University of Michigan, 1983 ; et *More Song from Xanadu*. 1991.
7. *Li Wa zhuan* 李娃傳 qu'André LÉVY rendait il y a peu par un rafraîchissant "Bébé Li" dans le premier volume de *Chefs-d'œuvre de la nouvelle (Dynastie des Tang. 618-907). Histoires d'amour et de mort de la Chine ancienne*. Paris : Aubier [Domaine chinois], 1992. 244 p. (p. 149-177). Le deuxième parut l'année suivante sous le titre d'*Histoires extraordinaires et récits fantastiques de la Chine ancienne*. 210 p.
8. On attend la publication d'une anthologie réalisée en collaboration avec John MINFORD sous le titre *An Anthology of Traditional Chinese Literature*. Hong Kong : The Chinese University Press.
9. Cf. Victor MAIR, *The Columbia Anthology of Traditional Chinese Literature*. Columbia University Press, 1994, 1335 p. (cf. *RBS* 1996, n° 360) qui a précédé de peu une autre anthologie réalisée par Stephen OWEN (trad.), *An Anthology of Chinese Literature. Beginning to 1911*. New York : Norton, 1996. 1212 p.

sonnel. John J. DEENEY étudie le vocabulaire propre à la critique littéraire chinoise. Enfin Eugene Eoyang introduit des idées déjà développées dans *The Transparent Eye. Reflections on Translation, Chinese Literature, and Comparative Poetics*¹⁰.

Loin de faire le tour de l'ensemble des problématiques que soulève la traduction de la littérature chinoise ancienne, cette collection d'articles donne pour le moins une bonne idée de la vitalité et du sérieux des Anglo-saxons dans ce domaine.

TRADUCTIONS EN LANGUE ANGLAISE

Renditions et les publications de l'Université chinoise de Hong-Kong

Il convient de rappeler qu'ils disposent pour cela d'un support dont manquent les autres langues occidentales : l'excellente revue *Renditions, A Chinese-English Translation Magazine* publiée par l'Université chinoise de Hong-Kong¹¹. Cette revue fait une large place à la littérature ancienne : non seulement à la poésie et au roman ancien, mais également à la prose classique. Un numéro spécial est ainsi consacré au genre épistolaire¹².

La même maison édite également les traductions sous la forme d'ouvrages. Il faut citer — parmi les dernières parutions — la première livraison d'une traduction intégrale du *Shuihuzhuan* 水滸傳 (version en 120 chapitres)¹³.

Les romans

Les romans-fleuves impliquent également des travaux de longue haleine.

* Xingshi yinyuan zhuan 醒世姻緣傳

Eve Alison NYREN propose ainsi, sous le titre de *The Bonds of Matrimony*¹⁴, les 20 premiers chapitres du *Xingshi yinyuan zhuan* (traduit pour la première fois) — soit un cinquième du total. Ce roman, construit sur le motif de la vengeance par réincarnation, est sans aucun doute l'œuvre chinoise qui explore le plus en profondeur la tyrannie d'une épouse sur son mari. C'est pourquoi il a récemment retenu l'attention de Keith McMahon et de Yenna

10. Honolulu : University of Hawai'i Press, 1993. XX + 311 p.

11. Pour une présentation de la revue on pourra consulter son site web : <http://www.cuhk.hk/renditions/>

12. Le n° 41-42 (spring/autumn 1994), marquant le 21^e anniversaire de la revue, propose la traduction de 36 lettres d'auteurs célèbres réalisée par une trentaine de collaborateurs.

13. John et Alex DENT-YOUNG (trad.), *The Broken Seals. Part One of The Marshes of Mount Liang* by Shi Nai'an and Luo Guanzhong, Hong Kong : The Chinese University Press, 1994. XIV + 434 p. propose les 22 premiers chapitres.

14. PU Songling [P'u Sung-ling] (Nyren Eve ALISON, trad.) *The Bonds of Matrimony/Hsing-shih yin-yüan chuan (vol. one), A Seventeenth-Century Chinese Novel*. Lewiston/Queenston/Lampeter : The Edwin Mellen Press, 1995. XX + 290 p. ("Chinese Studies").

Wu¹⁵, tout comme il avait attiré celle d'Andrew Plaks¹⁶. Curieusement néanmoins, l'approche pédagogique n'est pas ici menée à son terme : l'ouvrage est fourni sans la moindre note, n'intégrant que rarement les éclaircissements qui auraient permis à un public de sinisants en herbe de prendre à bras le corps cette saga haute en couleurs. C'est fort dommage car le style et le ton trouvés rendent fort bien justice à l'écriture, souvent très cocasse et humoristique, de Xizhousheng 西周生, fréquemment associé à Pu Songling 蒲松齡 (1640-1715). Bien que la traductrice rappelle brièvement les réticences toutes justifiées que l'on peut avoir à l'égard d'une hypothèse dont Hu Shi 胡適 s'était fait l'ardent défenseur, le livre est publié sous le nom de "l'Historien de l'étrange" dont il sera question plus loin¹⁷. De fait, l'attribution à Pu Songling de ce roman fleuve rédigé en langue vulgaire a beaucoup aidé à sa diffusion en Chine.

* Roupoutuan 肉蒲團

L'attribution du *Roupoutuan* à Li Yu 李漁 (1611-1680) n'a pas eu le même effet. Longtemps mise en doute, elle a fini par s'imposer comme une évidence. C'est donc tout naturellement sous le nom de ce dernier qu'est rééditée la traduction de Patrick Hanan : publiée voilà sept ans¹⁸, elle fait maintenant référence. Sa parution aux Presses de l'Université d'Hawai'i devrait lui donner une audience plus large qu'elle mérite amplement.

* Henhai 恨海 et Qinhaishi 禽海石

Délaissant Li Yu mais pas son éditeur, le même Patrick Hanan donne à découvrir, dans *The Sea of Regret. Two Turn-of-the-Century Chinese Romantic Novels*, deux romans parus à la fin des Qing, à quelques mois d'intervalle pendant l'année 1906 — et tous deux inédits en traduction¹⁹.

Le deuxième, *Hen hai*, *The Sea of Regret* (p. 101-205), a connu un succès aussi immédiat que durable. Il s'agit du plus célèbre roman de Wu Jianren

15. Cf. Keith MCMAHON, *Misers, Shrews, and Polygamists. Sexuality and Male-Female Relations in Eighteenth-Century Chinese Fiction*. Durham : Duke University Press, 1995, XI + 378 p. (cf. *RBS* 1996, n° 398) et Yenna WU, *The Chinese Virago. A Literary Theme*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1995. VIII + 313 p.

16. Cf. Andrew PLAK, « After the Fall. *Hsing-shih yin-yüan chuan* and the Seventeenth-Century Chinese Novel ». *Harvard Journal of Asiatic Studies* 45, 2, 1985, p. 543-580.

17. On trouve déjà une remise en cause de l'attribution du roman à Pu Songling dans l'article de Plaks cité précédemment et plus récemment chez ZHANG Qingji 張清吉, « *Xingshi yinyuanzhuàn zuozhe buzhenɡ* 醒世姻緣傳作著補証 ». *Ming Qing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究 35, 1995, 1, p. 79-83, qui propose une nouvelle argumentation en faveur d'une attribution du roman à Ding Yaokang 丁耀亢.

18. Originellement publiée à New York : Ballantine, 1990. XIV + 317 p. (cf. *RBS* 1991, p. 284-285).

19. Honolulu : University of Hawai'i Press, 1995. IX + 205 p.

(Woyao) (1867-1910)²⁰ ; il avoua l'avoir composé en une dizaine de jours, précipitation qui excuse un peu la faiblesse de sa structure, mais que compense largement la force émotionnelle qui l'anime. Il partage avec *Qin hai shi*, *Stones in the Sea* (p. 19-100), signé d'un pseudonyme (Fu Lin 符霖) qui disparaîtra dans les éditions de 1909 et 1913, la même thématique — la revendication du mariage libre — que Patrick Hanan replace magistralement dans son contexte historique, en introduction. Il ne manque à ce travail exemplaire, révélant deux œuvres de facture traditionnelle mais déjà sous l'influence de la littérature occidentale, que la traduction des commentaires marginaux particulièrement éclairants sur les intentions de l'écrivain.

TRADUCTIONS EN LANGUE FRANÇAISE

La traduction française réserve autant de bonnes surprises. Au cours de ces deux dernières années, l'édition hexagonale a été aussi généreuse en nouveautés qu'en rééditions, non seulement dans les genres du roman et de la prose littéraire, mais aussi dans celui de la poésie, genre qui, depuis que le marquis d'Hervey de Saint-Denys s'est penché sur lui à la fin du siècle dernier, n'a cessé de toucher un public dépassant largement le petit monde de la sinologie, au risque de lui échapper²¹.

Poésie

L'anthologie que propose Maurice Coyaud ne devrait pas manquer de gagner les faveurs des familiers du genre littéraire chinois par excellence. Si son titre, *Anthologie de la poésie chinoise classique*, renvoie inmanquablement à celle que dirigea, il y a maintenant trente-cinq ans, Paul Demiéville²², elle en diffère par bien des aspects. Celle qui vit le jour en 1962 avait occupé pendant plus de deux ans une bonne quinzaine de collaborateurs et traitait de la poésie chinoise des origines à la fin des Qing ; celle que sortent les Belles Lettres s'arrête à la fin des Song²³. Autres originalités notables : les traductions s'agrémentent de lectures croisées avec des œuvres d'une soixantaine d'écrivains et de poètes tirés de la littérature mondiale, de Horace à Jacottet, en passant par Ronsard et Rimbaud ; et la reproduction des textes d'une soixantaine de poètes, également fournis en caractères (non simplifiés) et en transcription *pinyin* (avec les tons)²⁴. Une introduction abordant les parti-

20. Cf. *RBS* 1996, n° 399.

21. Alors que ses *Poésies de l'époque Thang* de 1862, sont toujours disponibles, son "œuvre" suscite toujours autant d'interrogations, cf. *RBS* 1996, n° 46.

22. Initialement n° 16 de la collection *Connaissance de l'Orient* (1962, 576 p.), elle figure, depuis 1982, au catalogue de la coll. "Poésie/Gallimard", n° 156, 624 p.

23. Si l'on excepte des incartades chez trois poètes du XX^e siècle : Ai Qing 艾青 (1910- ?) et Yang Lian 楊煉 (1955-) et l'excentrique Zhu Bu 珠堡 (1934-1956).

24. Afin de faciliter l'accès aux "apprentis sinisants" qui prendront, néanmoins, la précaution de débusquer les innombrables coquilles qui émaillent les deux.

cularités de l'art poétique chinois revient sur les principes qui ont guidé le travail de traduction, prudemment envisagé comme un "pas en direction du texte chinois". Est également affirmée une communauté d'esprit avec l'attitude d'Yves Hervouet à qui est empruntée la traduction d'un poème de Li Shangyin 李商隱 (812-858)²⁵ auquel celui-ci vient de dédier un hommage particulièrement remarquable avec la traduction de cent poèmes²⁶.

Yves Hervouet, dans cet *Amour et politique* dédié à Li Shangyin, ne se contente pas de réunir des traductions finement et longuement élaborées, respectant et le texte d'origine et les exigences de la langue d'arrivée ; il y joint l'étude la plus complète parue en français sur ce poète. Les quarante-six années que ce dernier passa sur terre et son œuvre sont évoquées dans une introduction aussi documentée qu'inspirée ; chaque poème et les commentaires plus ou moins développés qu'ils ont suscités permettent un approfondissement éclairant sur l'homme et son époque. On regrettera, certes, que l'ouvrage soit diffusé sans les montagnes d'érudition qui l'ont rendu possible²⁷. Il s'impose néanmoins comme une référence indispensable à qui voudra aborder l'œuvre et la vie de Li Shangyin, mais aussi la poésie des Tang au même titre — dans un registre différent — que l'étude de François Cheng, *L'écriture poétique chinoise*, rééditée en "poche"²⁸.

Prose classique

Parfois fort proche de la poésie, la prose classique est également à l'honneur grâce au talent de traducteurs courageux comme Martine Vallette-Hémery qui s'est consacrée à ce genre depuis de nombreuses années. Alors même que ses traductions de proses poétiques de Yuan Hongdao 袁宏道 ressortent chez Picquier²⁹, elle publie, chez un autre éditeur, deux recueils d'aphorismes sortis pour ainsi dire d'un trou noir de la sinologie française.

25. Il s'agit de "Zao qi 早起" (Lever matinal) (cf. Coyaud, p. 119 ; Hervouet, p. 4). M. Coyaud (p. 232) emprunte aussi dix vers à la traduction que Michel KUTTLER a donnée du *Aijiang nan fu* 哀江南賦 de Yu Xin 庾信 (513-581) sous le titre *Lamentations pour le sud du fleuve*, Paris : La Différence, *Orphée*. 1995, 121 p. Livré en version bilingue, l'ouvrage contient également deux autres exemples de la poésie érudite de Yu Xin : "Un arbre desséché" *Kushu fu* 枯樹賦 (p. 63-71) et "Le petit jardin" *Xiaoyuan fu* 小園賦 (p. 72-83).
26. HERVOUET Yves, *Amour et politique dans la Chine ancienne : cent poèmes de Li Shangyin (812-858)*. Paris : Yves Hervouet, 1995. XXXIX + 258 + 24 p. (Préface de Claude ROY). Cf. ci-dessus n° 363.
27. On peut aussi s'attrister qu'il ait fallu faire appel à la générosité d'une petite poignée de donateurs et surtout aux bons soins de Jean-Pierre DIÉNY pour que l'œuvre de Y. Hervouet puisse voir le jour.
28. Dans une version revue et augmentée : François CHENG, *L'écriture poétique chinoise. Suivi d'une anthologie des poèmes des Tang*. Paris : Le Seuil, 1996. 288 p. ("Points", série "Essais" n° 332),
29. *Nuages et pierres*, Arles : Picquier Poche, 1997. 205 p., initialement publié chez POF, 1982. 137 p.

Le premier n'est autre que le *Caigentan* 菜根潭 de Hong Zicheng 洪自成³⁰ : un "classique" chéri des hommes d'affaires de Taiwan où il est plus facilement accessible qu'en Chine continentale. Loin des péroraisons et des effets de style de certains de ses contemporains de la fin des Ming, Hong Zicheng y cultive la formule elliptique, livrant un texte qui requiert une lecture attentive. Celle-ci, néanmoins, peut se satisfaire d'une découverte aléatoire ; elle inspirera, selon le cas, une méditation ou l'agacement de se retrouver devant une formule creuse qui, tout bien considéré, peut faire l'économie de longs commentaires.

Il n'en va pas de même de l'autre ouvrage — le *Youmengying* 幽夢影 — de Zhang Chao 張潮 (1650- ?) qui aurait gagné, semble-t-il, à être livré bardé d'un abondant appareil critique³¹. La traduction des commentaires que ces 217 aphorismes ont pu susciter n'arrange rien à l'affaire. Ils jetteraient même encore plus le trouble dans l'esprit du lecteur qui n'a pas la familiarité de la traductrice pour ce type d'écrit. Sans les éléments suffisants pour repérer le profond de l'inconsistant, on pourrait passer à côté des vrais perles que recèle cette *Ombre d'un rêve*.

L'exemple à suivre pour mettre ce type si particulier d'écrits à la portée du lecteur non préparé, est sans doute celui de Jean-Pierre Diény avec les *Lettres familiales* (*Jiashu* 家書) de Zheng Banqiao 鄭板橋³² (Zheng Xie 燮, 1693-1765). En plus d'un style élégant, il a su trouver l'équilibre idéal entre annotation savante et commentaire "grand public". Certes ce texte dont la valeur humaniste est immédiatement perceptible, est plus directement "parlant". De plus, la présentation élégante et originale sous laquelle il est offert joue pour beaucoup dans la lisibilité de l'ouvrage, réédition bien venue d'une traduction déjà fort ancienne, agrémentée du texte chinois dans la belle calligraphie de l'auteur.

On prendra autant de plaisir à relire la traduction que Pierre Ryckmans donnait, il y a plus de trente ans, du *Fusheng liuji* 浮生六記 de Shen Fu 沈復 sous le titre de *Six récits au fil inconstant des jours*³³.

Le texte de Zhang Dai 張岱 (1597-1681), inédit en traduction, que Brigitte Teboul-Wang fera découvrir à beaucoup ne manque pas non plus d'attrait. En effet, ces *Souvenirs rêvés de Tao'an / Tao'an mengyi* 陶庵夢憶³⁴, loin

30. HONG Zicheng, *Propos sur la racine des légumes*. Paris : Zulma/Calmann-Lévy, 1995. 136 p.

31. ZHANG Chao, *L'ombre d'un rêve*. Paris : Zulma/Calmann-Lévy, 1997. Cf. ci-dessus n° 373.

32. ZHENG Banqiao (Tcheng Pan-K'iao), *Lettres familiales*, (*Jiashu*). La Versanne : Encre de Chine, 1996. 208 p. (1^{re} éd. : 1960). Cf. ci-dessus, n° 373.

33. SHEN Fu, *Six récits au fil inconstant des jours*. Traduit du chinois et avant-propos par Pierre RYCKMANS. Paris : Christian Bourgois, 1996. 210 p. (Coll. "10-18" ; éd. précédentes : 1966, 1982).

34. ZHANG Dai, *Souvenirs rêvés de Tao'an*. Paris : Gallimard, 1995, 208 p. (Coll. "Connaissance de l'Orient").

de constituer un simple carnet de notes regroupant le souvenir d'événements survenus entre 1612 et 1657, est une œuvre littéraire à part entière. Couchée dans une langue classique très recherchée, elle s'apparente au *xiaopin wen* 小品文. Marian la minutie de la description à la précision de l'expression, sans se départir d'un certain humour, elle se place d'emblée comme une œuvre marquante de ce genre délicat si difficile à restituer dans notre langue. La traductrice n'a pas ménagé sa peine pour nous rendre ce style exigeant, le suivant même dans ses effets : le plus redoutable à faire passer en français est sûrement celui de la répétition dont use à l'envi Zhang Dai³⁵. À peine si l'on ose noter que l'effort d'annotation sensible dans la première partie n'est pas soutenu tout au long de l'ouvrage³⁶.

La même collection, qui a déjà consacré un tiers de son riche catalogue à la Chine, propose un autre ouvrage rare : bien qu'échappant au domaine purement littéraire pour ouvrir avec une extraordinaire acuité sur celui des sciences humaines, il faut le citer tant sa réalisation et sa conception sont exemplaires. Il s'agit du *Traité des caractères* dans la version magistralement présentée que nous en donne Anne-Marie Lara³⁷. Le texte, le *Renwu zhi* 人物志, dans lequel Liu Shao 劉劭 (II-III^e siècles) fait l'inventaire des caractères humains afin de faciliter le choix des fonctionnaires, est d'abord présenté dans un "Avant-dire" qui fournit, en une vingtaine de pages, l'essentiel des notions à connaître pour aborder l'œuvre ; sa traduction abondamment annotée concilie brillamment fidélité à l'original et fluidité du rendu ; l'"Après-dire" la replace dans le contexte des Trois Royaumes et prouve qu'Anne-Marie Lara maîtrise à fond son sujet sans chercher à écraser le lecteur de son érudition. L'abondant appareil critique est encore étoffé, au début de chaque chapitre, de commentaires pertinents qui aiguillonnent la lecture de ce livre dense pour lequel on ne pouvait rêver meilleur traitement.

La littérature de l'étrange

On souhaite à Ji Yun 紀昀 (1724-1805), le fameux rédacteur en chef du gigantesque *Siku quanshu* dont l'œuvre phare, à savoir l'énorme *Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記, a récemment reçu les faveurs de la traduction, de trouver un défenseur disposé à lui accorder une aussi grande

35. On en trouve un exemple parlant dans la section 115 : évoquant la troupe de comédiens de Ruan Yuanhai 阮圓海, Zhang Dai écrit : *benben chu se, jiao jiao chu se, chuchu chu se, juju chu se, zizi chu se* 本本出色, 腳腳出色, 出出出色, 句句出色 字字出色 qui devient : "tous les textes sont remarquables, tous les rôles sont remarquables, tous les actes sont remarquables, toutes les phrases sont remarquables, tous les mots sont remarquables" (p. 148) ; mais qui ferait mieux ?

36. Dans le cas de la section 115, par exemple, il n'est pas inutile de savoir que le dramaturge Ruan Yuanhai n'est autre que Ruan Dacheng 阮大鍼 (1586-1646), homme d'État de la fin des Ming, très vivement controversé de son vivant déjà.

37. LIU Shao, *Traité des caractères*. Traduit du chinois, présenté et annoté par Anne-Marie LARA. Paris : Gallimard 1997, 193 p. (Coll. "Connaissance de l'Orient").

attention³⁸. Des quelque 1200 histoires contenues dans ce recueil de mirabilia publié en plusieurs vagues à partir de 1789, Jacques Pimpaneau n'en a retenu que 125³⁹. Néanmoins, ce petit dixième donne une assez bonne idée du contenu d'un ouvrage souvent considéré comme une des œuvres littéraires les plus importantes de l'époque mandchoue. Dommage qu'en faisant partager si généreusement son engouement, le traducteur n'ait pas entouré ces miniatures, couchées dans une langue classique parfois opaque mais jamais insondable, de plus d'attention. Il est vrai que le grand public à qui cet ouvrage est destiné ne lui en tiendra pas rigueur et devrait le remercier de lui révéler un pan de l'immense corpus de textes exploitant le merveilleux.

L'œuvre la plus représentative de ce domaine est sans conteste le *Liaozhai zhiyi* 聊齋誌異, dont seules quelques bribes étaient disponibles en français⁴⁰. Bien que rien ne l'indique clairement, ces *Chroniques de l'étrange*, éditées avec beaucoup de soin, se présentent comme le premier volet d'une intégrale. Elles regroupent, en effet, les deux premiers rouleaux de l'édition de référence, partie qui suffit à elle seule à convaincre que l'on a bien affaire à une œuvre unique, un véritable chef-d'œuvre de la littérature mondiale. Espérons que le public saura la reconnaître et que l'éditeur mènera à son terme cette entreprise qui honore son catalogue⁴¹.

Contes et romans

Si le public français à encore beaucoup à découvrir concernant la littérature en langue classique narrative ou non, il dispose déjà des œuvres majeures du roman et d'un éventail déjà assez large d'œuvres, ou d'extraits d'œuvres,

38. Jacques DARS avait déjà traduit plusieurs récits du même ouvrage : « Ji Yun et son *Yuewei caotang biji*, Les Notes de la chaumière de la subtile perception ». *Études chinoises*, XIII, 1-2, 1994, p. 361-377.

39. Ji Yun, *Notes de la chaumière des observations subtiles*. Paris : Kwok-on, 1995. 195 p.

40. Pu Songling, *Chroniques de l'étrange*. Contes traduits du chinois et présentés par André LÉVY, Arles : Philippe Picquier, 1996, 445 p. Avec quatre-vingt deux des quelque cinquante récits, il propose à lui seul plus du total des contes déjà disponibles en français. Les indications bibliographiques des pages 45 à 50, pourtant très bien informées, oublient de signaler la réédition de la traduction de Louis LALOY (1925) chez Picquier sous le titre *Contes étranges du cabinet Leao* (1994, 174 p.), et celle, non moins fantaisiste, d'Hélène CHATELAIN qui est désormais intitulée *Le studio des loisirs*. Éditions 10/18, 1993. 317 p. après s'être présentée sous le titre de *Contes du Yin et du Yang* (Tchou, 1969) et *Histoires et légendes de la Chine mystérieuse* (Sand, 1987). À noter également l'existence d'une édition proposant, outre une traduction française, le texte en chinois (version originale et traduction en chinois moderne) d'un choix de contes réalisé à Pékin (Coll. "Panda", 1994, 313 p.), mais aussi la traduction, de loin beaucoup plus recommandable, que Yenna WU a donné de *Ma Jiefu* 馬介甫 dans *Renditions* 43, 1995, p. 16-24.

41. L'annotation est abondante, particulièrement en ce qui concerne la préface ("Autochronique") de 1679 dûment traduite, laquelle suit une biographie de Pu Songling. Les illustrations sont celles de l'édition de 1886.

mineures ⁴². Celles qui suivent devraient lui permettre de poursuivre son approfondissement et contribuer à son émerveillement. C'est le cas avec un nouveau volume de la prestigieuse collection "La Pléiade" consacré au *Jingu qiguan* ⁴³ dont la parution intervient à un moment où l'on sent poindre un regain d'intérêt pour le conte en langue vulgaire du XVII^e siècle ⁴⁴.

* Jingu qiguan 今古奇觀

Inutile de revenir sur l'importance de cette anthologie de quarante contes ni sur celles des cinq recueils auxquels elle emprunte sa matière. S'il ne prend pas la peine de citer la multitude de traductions partielles qui ont salué l'excellence d'une des œuvres les plus connues de la littérature chinoise, Rainier Lanselle, qui lui a consacré six ans de sa vie, n'a pas manqué d'en ausculter tous les recoins. Il livre ici, dans une savante introduction, le fruit d'une recherche exigeante, et d'éclairants commentaires (un pour chaque conte) aussi documentés que fouillés. Les notes, dont certaines sont étonnement développées, n'épuisent pas son savoir qui trouve encore à s'épancher dans un répertoire s'attachant aux termes clefs, aux personnages, aux faits de société, etc. Si l'on ne le suit pas dans tous les développements vers lesquels le conduit son décryptage de ces *Spectacles curieux d'aujourd'hui et d'autrefois*, on applaudit à la virtuosité de sa traduction qui, tout du long, redonne vie à tant de chefs-d'œuvre du genre auxquels des générations de traducteurs n'avaient pas toujours su rendre justice ⁴⁵.

La traduction intégrale présente l'avantage de restituer un certain nombre de contes qui n'auraient jamais retenu l'attention des traducteurs, mais a le désavantage de décourager toute tentative de rendre un jour la totalité des quelque 200 contes qui composent les *San yan Er pai* 三言二拍. Mais qui serait assez fou et suffisamment doué pour entreprendre une tâche aussi redoutable ? L'attention des traducteurs et des éditeurs est plus souvent rete-

42. En revanche aucune traduction nouvelle dans le domaine désespérément négligé du théâtre chinois ancien !

43. *Spectacles curieux d'aujourd'hui et d'autrefois (Jingu qiguan)*, Texte traduit, présenté et annoté par Rainier LANSELLE, Paris : Gallimard, 1996. LXII + 2104 p. (Coll. "La Pléiade").

44. Yenna WU a traduit le premier des contes du *Doupeng xianhua* 豆棚閒話 (vers 1660, *Propos oiseux sous la tonnelle aux haricots*) : "Jie Zhitui Traps His Jealous Wife in an Inferno", cf. *Renditions*, n° 44, autumn 1995, p. 17-32. A. MCLAREN, quant à elle, s'est intéressée à trois contes édités par Feng Menglong qu'elle présente et traduit dans son *The Chinese Femme Fatale : Stories from the Ming Period* (The University of Sydney, East Asian Series, n° 8, Sidney : Wild Peony, 1994. 104 p.), à savoir les contes 20 et 38 du *Jingshi tongyan* 警世通言 (déjà disponibles en français) et le 34^e conte du *Xingshi hengyan* 醒世恆言, inédit jusqu'alors en traduction dans une langue occidentale.

45. La sortie des *Spectacles* devrait définitivement décourager de lire les volumes publiés à Pékin (Éditions en langues étrangères/Waiwen) qui puisent librement dans les *San Yan* pour une série inaugurée en 1993 avec *La tunique de perles* poursuivie en 1994, avec *Le serpent blanc*, pour se conclure en 1995 avec *La vengeance de Cai Ruihong*.

nue par des ouvrages courts, ce qui les conduit la plupart du temps à braquer leurs projecteurs sur des œuvres tirées du deuxième rayon. Celles-ci sont toutes plus ou moins placées sous le signe de la légèreté, de l'amour et du sexe ⁴⁶. De plus, il est regrettable que mis à part un titre (le dernier) aucun de ceux dont il va être question maintenant n'ait profité des progrès de la recherche dans ce domaine et exploité la collection d'éditions critiques de romans érotiques chinois anciens que Chan Hing-ho publie depuis 1994 à Taiwan sous le titre de *Siwuxie huibao* 思無邪匯寶 ⁴⁷.

Érotiques

Le dommage n'est pas trop important pour *Yipianqing* 一片情 dont André Lévy fournit les douze contes encore inédits en français sous le titre de *Tout pour l'amour* ⁴⁸. Une courte introduction et un "répertoire" encadrent un texte débarrassé de toute note. Il est vrai que l'ouvrage a fait l'objet d'une auscultation savante dans le volume IV de l'*Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire* ⁴⁹, mais celui-ci n'est malheureusement pas signalé ; il est non moins vrai que ce premier volume chinois de la nouvelle collection baptisée "Le pavillon des corps curieux" (Éd. Picquier) vise essentiellement le grand public. Si ce recueil, vraisemblablement publié au tout début de la dynastie mandchoue, méritait une traduction tant son auteur y fait preuve d'originalité, il est loin d'être le "livre maudit" dont parle la quatrième de couverture, pas plus que le premier récit du *Bian er chai* 弁而釵, à savoir *Qingzhenji* 情貞紀, *Chronique d'un loyal amour*, n'est un chef-d'œuvre ⁵⁰. Cette histoire d'un amour homosexuel entre jeunes lettrés, aussi charmante soit-elle, développe à peu près tous les poncifs du genre amoureux sans réserver de réelle surprise. Ce sera le seul récit que l'on connaîtra pour le moment de ce recueil en forme de plaidoyer pour les amours particu-

46. Les traductions françaises du *Rouputuan* sont fréquemment rééditées : celle des Éditions Pauvert (1962, 1979) ressort en format de poche (Li Yu, *Jeou-p'ou-t'ouan ou la chair comme tapis de prière*. Paris : Éditions 10/18, 1995, 317 p.) alors que les Éditions Picquier donnent un troisième souffle à une traduction maison fort discutable (cf. *RBS* 1991, p. 285) en l'agrémentant d'illustrations : *De la chair à l'extase*. Arles : Picquier, (1991, 1994 pour l'édition "Poche", n° 19) 1996. 273 p.

47. En tout 46 volumes (Encyclopædia Britannica Books Co, LTD) livrés dans une présentation luxueuse agrémentée de reproductions tirées des éditions anciennes utilisées. Chacune de la quarantaine d'œuvres pour la plupart inédites en édition moderne est précédée d'une introduction de CHAN Hing-ho.

48. Sans du reste prendre la peine de résumer les deux déjà traduits par Rainier LANSELLE dans *Le poisson de jade et l'épingle au phénix*. Paris : Gallimard, 1987, 219 p. : les chapitres 9, "Les trois veuves", p. 139-158 et 12 "Les maïs mariés", p. 355-371.

49. Cf. André LÉVY, Michel CARTIER, *Inventaire analytique et critique du conte chinois en langue vulgaire*. Paris : Mémoires de l'Institut des Hautes Études Chinoises VIII, 4, 1991), VI + 378 p. : "Tout pour l'amour", p. 289-326.

50. *Épingle de femme sous le bonnet viril. Chronique d'un loyal amour*. André LÉVY (trad.), Paris : Mercure de France, 1997. 87 p. Préface Michel Braudeau.

lières (il en comprend quatre au total). Les autres sont rapidement résumés dans la préface ; le traducteur, quant à lui, avoue dans un avertissement n'y avoir eu accès qu'à partir de photocopies, ce qui excuse les nombreuses lacunes dont certains poèmes, les commentaires et la fin de la nouvelle font les frais. Dans ces conditions, il aurait été plus judicieux d'intervertir l'ordre des titres en attendant une intégrale basée sur le texte complet ⁵¹.

Même si le *Hailing yishi* 海陵佚史 ("Les écarts du prince Hailing") n'est pas lui non plus un chef-d'œuvre de la littérature mondiale, sa traduction retiendra non seulement ceux qui s'intéressent à la littérature érotique en général, mais aussi ceux qui se passionnent pour la littérature chinoise en langue vulgaire en particulier ⁵². Elle offre en effet de nouvelles armes pour reposer le problème de l'évaluation du rôle de Feng Menglong dans l'élaboration de ses collections dont la troisième, *Xingshi hengyan* (chap. 23), en propose une version réduite et légèrement édulcorée. Cette traduction aussi agréable que fiable, suivant fidèlement le texte et l'agrémentant de nombreuses notes, est précédée d'une notice fort savante qui aurait sûrement pu absorber un bon nombre des annotations intégrées, souvent assez lourdement, dans un texte totalement inconnu il y a peu encore. Mais on aurait tort de faire la fine bouche pour cet excès de zèle, quand, grâce au dévouement de ces deux infatigables missionnaires masqués de la littérature érotique chinoise, l'art des conteurs chinois nous est rendu dans toute sa spontanéité et sa verneur ⁵³.

On peut penser que l'effort engagé dans cette direction réservera dans l'avenir d'aussi bonnes découvertes ⁵⁴, et que l'engouement du public français pour la littérature chinoise continuera à inciter les éditeurs à encore plus d'audace ; mais nous laisserons à d'autres le plaisir d'en rendre compte.

-
51. Cf. CHAN Hing-ho (Chen Qinghao 陳慶浩) et WANG Qiugui 王秋桂, *Siwuxie huibao*, vol. 6. 344 p.
 52. *Les écarts du prince Hailing*, Roman érotique Ming. HUANG San et Oreste ROSENTHAL (trad.), Arles : Picquier, 1995. 175 p.
 53. Le couple — un sinologue versé dans le roman chinois et un sinisant amoureux de la langue française — apparaissant sous différents pseudonymes, est également responsable d'autres traductions d'érotiques : HUANG San et Lionel EPSTEIN (trad.), *Vie d'une amoureuse*, Picquier, (1991) 1994, 174 p, volume comprenant deux œuvres : *Chi pozi zhuan* 窈窕子傳 ("Vie d'une amoureuse") et *Ruyi jun zhuan* 如意君傳 ("Biographie du Prince Idoine"), mais aussi de la deuxième partie ("Les nonnes", p. 156-205) de *Moines et nonnes dans l'océan des péchés*, Récits érotiques traduits du chinois par HUANG San et Jean BLASSE, Arles : Picquier, 1992. 205 p. Traduction du *Seng ni nie hai* 僧尼孽海.
 54. Les parutions les plus récentes le confirment. Il faut saluer l'activité d'André LÉVY qui publie ainsi deux ouvrages (*Cent poèmes d'amour de la Chine ancienne*. Arles, Picquier, 1997; *Amours et rancunes* [Huanxi yuanji]. Arles, Picquier, 1997. De plus, le même auteur préface la réédition de Wang Shifu, *Histoire du Pavillon d'Occident* (Xixiangji), traduit du chinois par Stanislas Julien. Paris/Genève : Slatkine, 1997. 350 p. (Fleurion 96). Signalons enfin la sortie, dans une collection "poche", du *Shuihuzhuan* dans la version raccourcie de Jin Shengtan : Jacques DARS, Shi Nai'an, *Au bord de l'eau*. Paris : Gallimard, 1997. 2 vol. 1154 + 956 p. ("Folio" n° 2954-2955 ; 1^{re} éd. 1978).